

distants. Parmi ces causes possibles qui agissent quelque fois — pas toujours — se trouve l'opposition des races.

Quand deux ames jeunes se rencontrent, se regardent, se plaisent et jurent de s'aimer éternellement, ce qui produit bien une lune de miel de quelques mois sans nuage — elles oublient parfois qu'en elles des siècles vivent, qu'elles sont l'aboutissement d'une longue lignée d'aïeux, et que dans la nouvelle famille qu'elles vont fonder, deux êtres — Jacob et Esau — se battront au sein de leur mère.

C'est ce conflit que je vais étudier, à l'aide de quelques romans contemporains.

L'Alsace ou la Lorraine sera le champ principal de notre étude, l'Alsace et la Lorraine, l'un des enjeux de la terrifiante guerre dont les recits nous pétrissent d'horreur.

Trois ouvrages nous serviront de guide, les Oberlé de René Bazin, Collette Bandoche de Maurice Barres et les Frontières du Cœur de Victor Margueritte.

Dans le premier, nous verrons comment des Alsaciens vont perdre ce qu'ils ont de plus précieux, l'Alsace ; dans le second, il nous sera donné d'assister au commencement d'un idylle que des scrupules de délicatesse vont réduire à néant ; dans le troisième, se posera le problème de concilier ensemble la fidélité aux traditions et la fidélité conjugale.

1 2 3 4

LES OBERLÉ.

L'histoire des Oberlé est simple.

Ils sont trois de la lignée, le grand-père, Philippe Oberlé, le père, Joseph Oberlé et le fils, Jean Oberlé.

En des circonstances ordinaires, cette famille n'eût pas eu d'histoire. Les Oberlé, modèles de probité, de distinction discrète, eussent été de père en fils, de braves Alsaciens, amis de la France, et des Français.

La guerre de 1870 éclate. Cette guerre eût pu accabler les ruines au foyer, détruire la maison, creuser des fosses ; elle fit plus, elle posa au sein de la famille Oberlé, le problème des races, le problème pose, la trahison pénétra, là où avait régné l'honneur, là où on n'aurait dû rencontrer que de nobles vaincus, on vit un renégat. Les conséquences furent terribles, non point tant parcequ'une famille sembla, que parcequ'elle sembla dans le déshonneur.